

Plumes poils & Cie : le souvenir du danger

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le souvenir du danger

Les animaux vivant dans les jardins zoologiques ont-ils encore le souvenir des dangers qui menacent ceux de leur espèce vivant en pleine nature? Ou ce sentiment de crainte a-t-il été complètement «gommé» par cette situation de sécurité que peuvent offrir des enclos grillagés? On doit répondre par la *négative*, même si l'appréhension tend à disparaître quelque peu au fil des années de captivité. Ainsi une lionne en liberté, lorsqu'elle est prête à mettre bas, va quitter la harde et se retirer dans la solitude de la savane. Les jeunes seront, les premières heures, cachés dans des endroits aussi isolés et protégés que possible et, si elle pressent un danger, la mère les prendra un par un dans sa gueule pour les transporter dans un lieu estimé plus sûr.

Or, dans ces mauvais zoos que l'on rencontre encore trop souvent et dans lesquels elle ne dispose que d'une cage exposée à la vue de tous, les barreaux ne l'empêcheront pas d'imaginer un danger pour sa progéniture. Alors, comme elle le ferait en pleine nature, elle va souhaiter les déplacer et il arrive que, dans un accès d'agressivité dirigé contre les «ennemis-hommes» qui l'observent, elle ne détourne malencontreusement cette agressivité contre celui-là même qu'elle souhaitait protéger.

Un autre comportement: celui de la girafe. Au zoo de Berlin, en 1968, un gosse tire son père par la manche: «... regarde... une girafe à trois queues!» Le père réalise tout de suite qu'une naissance est imminente car les queues supplémentaires ne sont en fait

que les deux pattes avant du girafon qui ne demande qu'à sortir au grand jour. Il avertit donc les gardiens et le vétérinaire arrive. Tout le monde attend l'heureux événement...

Mais l'attente est déçue et deux heures s'écoulent sans que rien ne se passe. Pas un centimètre de plus de girafon n'apparaît aux yeux des observateurs. Le visiteur se permet même de faire remarquer aux membres du personnel du zoo qu'ils devraient aider la mère en tirant sur ces petites pattes ainsi qu'on le fait parfois pour une vache éprouvant quelque difficulté à vêler. Or, bien au contraire, vétérinaires et gardiens prient tous les visiteurs de quitter les parages et eux-mêmes vont s'éloigner...

Ce que le néophyte ne sait pas est que, en pleine nature, la girafe (ainsi que certaines antilopes) ont cette faculté inconcevable pour nous de pouvoir volontairement retarder (jusqu'à 12 heures...) le moment de l'expulsion. Pourquoi? Simplement parce que la femelle sait parfaitement que des prédateurs rôdent aux alentours et que le girafon est une proie tentante pour eux. Elle ne met donc bas que lorsque tout lui paraît calme et le comportement de la girafe du zoo de Berlin était identique à celui de ses soeurs qui, dans la savane africaine, ont toujours pratiqué de cette façon.

On retrouve ce même genre de comportement chez les éléphants des jardins zoo-

logiques. En pleine nature, un quart d'heure après la naissance, l'éléphanteau est capable de se tenir sur ses pattes, trotinant et effectuant sa première tétée. Or, même dans un jardin zoologique, où les pachydermes disposent généralement d'une cage de repos, la crainte de «perdre» le jeune demeure la plus forte et la mère le harcèlera de façon identique pendant les premières heures de son existence.

On le voit, presque tous les animaux captifs ne peuvent s'empêcher de réagir exactement comme ils le faisaient avant leur capture. Ou, s'ils sont nés en captivité, comme l'ont toujours fait ceux de leur espèce. Et cela ne nous permet pas de mettre en doute la notion d'intelligence que l'on peut leur prêter, car l'instinct ancestral demeurera toujours le plus fort...



Par exemple: une naissance de lama au zoo de Crémines.
(Photo Y.D.)